

FASTES CHRONOLOGIQUES
FASTES CHRONOLOGIQUES

DE LA
DE LA

VILLE DE SFAKS
VILLE DE SFAKS

PAR

PAR

Le Comte A. du PATY de CLAM

Le Comte A. du PATY de CLAM
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS



PARIS
PARIS

AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR

AUGUSTIN CHALLAMEL EDITOR

LIBRAIRIE COLONIALE
COLONIAL LIBRARY

5, RUE JACOB, ET RUE FURSTENBERG, 2

1890
1890

FASTES CHRONOLOGIQUES

DE LA

VILLE DE SFAKS.

Une tradition arabe veut qu'à l'emplacement actuel de la ville de Sfaks existât autrefois un petit fort (la Casbah) surmonté d'une tour, du genre de ceux que l'on rencontre sur toute la côte. Autour de ce fort, de ce mahrès (1), habitaient de pauvres pêcheurs. A l'intérieur du pays, à une faible distance, se trouvaient de nombreuses bourgades ou des villes. Leurs habitants s'accoutumèrent à se réunir autour du fort, un jour par semaine; là, ils échangeaient entre eux ou vendaient les produits de leur travail, achetaient ce qui leur était nécessaire. Ce marché prit peu à peu de l'importance; on construisit des fondouks, des maisons s'élevèrent à côté, la population s'accrut et la ville naquit. Si l'on en croit Ptolémée, cette tradition serait exacte. Tous les auteurs, en effet, sont d'accord pour voir dans Sfaks un point mentionné par le géographe alexandrin, entre Ousilla (Inchilla actuel) et Thenae (Henchir Thina). Il lui donne le nom de **Ταφρούρα** (*Taphroura*) ou

(1) On appelle *mahrès* un poste de garde, un fort de surveillance. Un *ribat* est aussi un fort, mais dont la garnison était composée de volontaires religieux qui, dans l'intervalle du service militaire, se livraient aux pratiques de la dévotion. C'étaient en quelque sorte des couvents. Us se trouvaient de préférence sur les fronlières. L'habitant d'un ribat prenait le nom de *morabet* dont on fait « marabout. »

Ταφρούραι (*Taphrourai*) ou **τὰ Φρούρια** (*la Phrouria*).

Ce nom se retrouve à plusieurs reprises dans l'œuvre ptoléméenne. Le qualificatif **φρούριον** (*phourion*) est donné à une ville de l'Egypte, à *Clysma* (1. IV, chap. v). L'auteur ancien cite aussi un **τάφρος** (*taphros*) dans la Chersonèse Taurique (1. III, chap. vi). Quelle que soit l'étymologie que l'on cherche pour ce nom, on arrive à **τάφρος** (*taphros*) « retranchement » ou **φρούρα** (*phoura*) « poste de garde ». Le Taphros de la Chersonèse Taurique [La Crimée] est d'ailleurs un exemple de cette signification. Il porte actuellement le nom de *Pérécop*. Or ce nom signifie en russe « fossé ». C'est la traduction presque littérale d'un autre mot grec **περικοπή** (*péricopê*) qui veut dire « coupure, retranchement ». Nous savons en outre qu'au quinzième siècle Mengli Ghirei fit réparer la coupure que les années avaient comblée (1). Je signalerai cette transformation du mot « Taphros » en celui de « Pérécop ». Elle me sera utile pour montrer la similitude qui existe entre les noms de « Taphrura » et de « Sfaks ».

(1) Elisée Reclus, *Géographie universelle*, vol. V, p. 833.

Une autre tradition veut qu'au moment de la chute de Carthage, Scipion Emilien, vainqueur, pour séparer la Numidie des nouvelles possessions romaines, fit creuser un fossé qui, partant du fleuve Tusca (près de la Galle), aurait abouti à Thenae. La région située au sud de ce point porte encore le nom d'*El-Hadd*, « la frontière ». Il aurait été naturel que, tête de ce retranchement sur le golfe de Gabès, cette ville eût été défendue par une

série de forts détachés, dont Taphrura aurait fait partie. Au onzième siècle, sur l'emplacement de Thina, ruinée par les Arabes envahisseurs, s'élevait un poste de surveillance dont les ruines existent encore et qu'El-Bekri place parmi les forts détachés autour de Sfaks, sous le nom de *Mahrès-er-Riliâna* « corps de garde du Myrte ».

De tout ce qui précède ressort donc la vérité de la tradition arabe. A l'emplacement actuel de Sfaks, s'élevait un simple poste de garde, reliant Thenae à Ousilla, servant même de défense, de « Mahrès » à la première de ces villes.

Un auteur, Mannert, a cru pouvoir identifier Taphrura au Kidiphtha du Stadiasme (Hédaphtha de Ptolémée). Ceci est en contradiction avec ce dernier géographe, qui différencie formellement Taphrura d'Hedaphtha et place cette dernière ville entre les deux Syrtes. Quant au Stadiasme, il assigne à Kidiphtha un emplacement au sud et en face de Meninx (Djerba), en un point que Tissot appelle « Henchir Roumia », à égale distance de Gabès et du Ras-el-Djeurf.

Morcelli, de son côté, a cru pouvoir assimiler Taphrura à la Taphra de Pline. Mais l'historien latin assigne à Taphra un emplacement analogue à l'Hedaphtha de l'astronome alexandrin.

Tout au plus pourrait-on proposer l'assimilation de Taphrura avec un Kidiphtha que l'auteur du Stadiasme place en face de Cercinna (Kerken). Mais la distance indiquée dans ce Péryple, comme séparant Tacape (Gabès) de ce Kidiphtha, ne peut s'appliquer qu'à l'Hédaplitha ptoléméen; on doit donc repousser la similitude.

En résumé, Scylax, le Stadiasme et Mêla (avant J.-C.) ne citent pas Taphrura. A l'époque de Strabon (50 ans avant J.-C.), la ville rentrait évidemment dans la catégorie des nombreuses petites bourgades dont cet auteur signale la présence au bord de la mer, mais dont il ne mentionne pas le nom. Pline (70 après J.-C.) reste muet sur cette cité. Ce n'est que 70 ans plus tard (140 de J.-C.) que Ptolémée en parle.

Les tables dites de « Peutinger » relatent Taphrura sous la forme « Taparura ».

Au cinquième siècle, « Taphrura » se trouve dans la liste des évêchés d'Afrique, pour disparaître complètement de l'histoire à partir du septième siècle. Depuis cette époque, le nom de « Sfaks » seul se rencontre chez les écrivains.

Comment a pu s'opérer cette transformation de nom?

C'est ce que nous allons étudier.

Jusqu'ici on n'a pas encore été d'accord sur l'étymologie du mot « Sfaks ». Les uns y voient une variation du mot *fakouss* « concombre », les jardins avoisinant la ville en produisant beaucoup. D'autres font appel à leurs souvenirs historiques et trouvent dans ce nom une forme légèrement défigurée de « Syphax », roi de Numidie.

Certains auteurs, enfin, donnent à « Sfaks » une origine identique à celle de Carthage. Une reine étrangère aurait un jour débarqué en ce lieu et aurait obtenu la concession du terrain que pourrait envelopper une peau de bœuf. Faisant alors appeler un de ses esclaves, appelé Sfa, elle lui aurait dit : « *Sfa, Kess Sfa, coupe.* »

C'est ainsi qu'elle aurait englobé une immense étendue de terrain dans cette peau coupée en lanières fines.

Mais personne jusqu'ici n'a songé que la population sfaksienne n'est pas arabe, mais libyco-phénicienne-berbère. On aurait donc dû rechercher cette étymologie non dans la langue « arabe », mais dans la langue « berbère ». On aurait ainsi vu que « Sfaks » et « Taphrura » sont le même nom en deux langues différentes. C'est une transformation pareille à celle qui de « Taphros » a fait « Pérécop ».

En effet, que peut signifier « Sfaks » en berbère?

Deux réponses presque identiques peuvent être faites à cette demande.

« Sfaks » est susceptible d'être décomposé en :

1° **S**celui qui (factitif de la première forme),
fail a étendu, il étend,
ekes ...séparation, coupure.

2° **S**celui qui,
fail a étendu, il étend,
ekezsurveillance, garde.

De ces deux étymologies, la première (celui qui a étendu une séparation, une coupure) rentre bien dans l'idée du fossé fait par Scipion Emilien. Mais comme l'existence de ce fossé est fort problématique, nous ne pouvons y chercher une preuve en faveur de notre hypothèse. Disons seulement, à titre de curiosité, que la 21^e forme de « ekes » est le mot berbère « ksar... château fort ».

La seconde, au contraire, vient en tout point la corroborer. Plaçons-la, en effet, en regard avec le mot « Taphrouria » et comparons ces deux étymologies.

Τα	φρουρια	S	Fa	ekez
	<i>Les postes de surveillance.</i>		<i>Celui qui étend la surveillance.</i>	

Nous obtenons une égalité parfaite entre ces deux noms ; le premier n'est que la traduction grecque du second.

Il n'y a là rien qui doive nous étonner. Nous avons déjà vu que « Taphros » était une forme grecque du mot « Pérécop ». Sur le golfe de Gabès, au sud de Thenae, se trouvait une ville que les anciens appellent indifféremment **Νεα πολις** (Néapolis) ou **Μακομαδες**; (Macomades). Or on sait actuellement que Macomades, écrit en langue assyrienne et se lisant par conséquent de droite à gauche, donc SDH-MKM-, qui signifie « ville neuve », **Νεαπολις**.

Il est donc très naturel qu'écrivant en grec, et désireux que l'on comprit la signification du nom des villes qu'il citait, Ptolémée ait relaté une ville de « Taphrura », à laquelle les habitants donnaient l'appellation berbère correspondante de « Sfaks ».

Lorsque les Grecs eurent disparu du territoire africain, les Arabes envahisseurs conservèrent naturellement à la ville le nom seul que lui donnaient les aborigènes.

L'entière similitude entre « Taphrura » et « Sfaks » établie, arrivons aux fastes chronologiques.

D'après ce que nous avons vu plus haut, ce n'est qu'il partir des tables de « Peutinger » que le nom de la ville apparaît d'une façon continue dans l'histoire.

C'est donc de ce siècle que nous ferons partir cette liste.

IV^e SIÈCLE.

393. — L'*Itinerarium Pictum* (Tables de Peutinger) (1) représente Taphrura par un château fort identique à ceux d'Adrumète (Sousse), Tacape (Gabès), etc... C'était donc déjà une ville importante.

(1) La plupart des écrivains font remonter l'origine des tables au règne de Théodose le Grand (393). Quelques-uns cependant croient qu'elles ne furent établies que sous celui de Théodose II (435).

V^e SIÈCLE.

411. — Des conférences ont lieu à Carthage, les 1^{er}, 3 et 8 juin, en présence du comte Marcellin, par l'ordre de l'empereur Honorius, entre les catholiques et les donatistes, qui y furent condamnés. Limiénianus, évêque de Taphrura, vota pour la condamnation.

430. — Invasion des Vandales. Le comte Boniface est défait et se voit assiégé dans Hippone par le roi Giséric à la fin de mai.

431. — Mort du comte Boniface.

435. — Traité de paix, malgré lequel la guerre continue.

440-442. — Giséric s'empare peu à peu des villes de la Proconsulaire et du Byzacium. Il se concilie les populations en diminuant les impôts écrasants établis par l'empereur d'Occident.

442. — Traité de paix entre l'empereur Valentinien et le roi Giséric. Ce dernier obtient les terres comprises entre la mer et la petite Syrte et les villes de Théveste (Tébessa), Sicca-Vénéria (El-Hef), Vacca (près de Béja). Sfaks est sous la dépendance d'un général vandale, gouverneur résidant à Culula, près de Gabès. Selon Victor de Vita, la Byzacène resta entre les mains du roi, formant son domaine particulier.

448. — Comme toutes les villes d'Afrique, sauf Carthage, Sfaks eut ses murailles démolies pour éviter toute tentative de révolte de la part des habitants.

Dès cette époque, les Sfaksiens exportaient de l'huile, et le lotus de bords de la petite Syrte servait à faire des instruments de musique à vent.

VI^e SIÈCLE

533. — Bélisaire, général de l'empereur Justinien, débarque au Caput-Vadum (Ras-Capoudiah), au nord de Sfax, et soumet les possessions vandales en deux ans. Sfax fut prise dès les premiers temps.

VII^e SIÈCLE

647-648. — Première invasion arabe sous le commandement d'Abd-Allah-Ibn-Saad. Sbëïtla est prise et toutes les villes de l'Afrique romaine offrent une rançon aux vainqueurs pour qu'ils quittent l'Ifrikia. Ibn-Saad accepte ces propositions. La rançon est fixée à 300 quintaux d'or. Sfaks paie 300 livres d'or pour sa part. Les Grecs venaient y acheter des olives.

655. — Okba-ben-Nafé ramène les Arabes en Ifrikia. Ils occupent définitivement Sfaks à cette époque.

668. — Les Arabes refont les murailles de Sfaks.

C'est dans ce siècle que vécut la célèbre reine berbère Kahina.

VIII^e SIÈCLE

Ce siècle se passa en guerres entre les Arabes et les tribus autochtones. C'est à cette époque que l'on vit se créer le royaume de Kairouan. La Tunisie entière, par suite, Sfaks, dépendait de cette ville. Mais la population primitive sfaksienne était d'origine nefzaouïenne, ennemie des Arabes. Aussi profita-t-elle de l'apparition des sectes kharedjites (1) pour embrasser la doctrine qui permettait l'insurrection. Celle-ci ne s'éteignit qu'à l'avènement de la dynastie aghlabite.

(1) La doctrine kharedjite est celle que professent encore les Mzabites et les Djerbioles.

753-761. — Sfaks est au pouvoir d'Aboul-Kettab-Abdel-Alâ-Ibn-es-Samh-el-Maféri, qui enlève le gouvernement de l'Ifrikia à la tribu des Ourfedjouma. C'était un Kharedjite.

772. — La ville passe au pouvoir du parti ennemi dans la personne de Yézid-Ibn-Hateur.

IX^e SIÈCLE.

859. — Ahmed-ben-Mohammed-el-Aghlab donne l'ordre de réédifier l'enceinte de Sfaks. Les nouveaux murs doivent être élevés en briques séchées au soleil. C'est un nommé Ali-ben-Salem qui exécute ce travail. Devenu plus tard Caïd de Sfaks et du Sahel, Ali-ben-Salem fut un ami du savant commentateur du Coran, Schanoun-ben-Saïd. La femme de ce dernier l'avait même allaité. Son fils, Ahmedben-Ali, devint percepteur de l'impôt de toute l'Ifrikia.

C'est vers la même époque que l'on édifia la grande mosquée de Sfaks, qui, d'abord petite, fut successivement restaurée, embellie et agrandie. Les marbres de Thenae (Tina), Macomades-Minores (Ounga), Bennefense (Henchir Koubbache), Ad-Oleastrum (Ksar-el-Allamaït), Ousilla (Inchilla), etc... furent employés à cet usage.

X^e SIÈCLE.

912. — Une flotte sicilienne débarque à Sfaks et pille la ville.

969. — El-Moëz-li-Din-Allah, dernier khalife fatimite tunisien, obligé de se retirer en Egypte, où il devait fonder le Caire, laissa comme gouverneur de l'Ifrikia un de ses fidèles compagnons, Bologguin-Ibn-Ziri-Ibn-Ménad, qui, trois ans plus tard, se déclara indépendant

et fonda la dynastie zyride. El Moëz et Bologguin se séparèrent à Sfaks. Cette ville est célèbre à cette époque par ses tuiles, ses draps foulés et lustrés à la façon d'Alexandrie, et par ses huiles, que les Vénitiens viennent acheter au comptant.

C'est de ce siècle que date la piraterie. Toutes les populations du golfe de Gabès ne se font aucun scrupule de saisir et de vendre comme esclaves, non seulement les chrétiens, mais les musulmans sunnites.

XI^e SIÈCLE.

1016. — L'arrière-petit-fils de Bologguin, El-Moëz-benBadis, devient souverain de l'Ifrikia, sous la suzeraineté du khalife d'Egypte, El-Hakeur. Il a alors huit ans et demi.

1045. — El-Moëz se révolte contre son suzerain et se déclare indépendant, tout en restant sous la dépendance nominale, fictive du khalife abasside de Bagdad, El-KaïemBassir-Allah.

1051. — Profitant des troubles nombreux que la révolte d'El-Moëz a fait éclater, le khalife d'Egypte veut reprendre l'Ifrikia. Dans ce but, il lance sur ce pays des bandes de pillards, les Hillal, qui désolaient l'Egypte. Parmi ces Hillal, sont les Beni-Ali qui s'établissent entre El-Djem et Gabès: ils portent actuellement le nom de Métalits.

1059. — Révolte de Sfaks dont le gouverneur, Mansour-el-Berghouati, se déclare indépendant. Il est tué peu après dans un bain par son cousin Hamou-Ibn-Mélil. Les Arabes appartenant au clan de Mansour viennent alors assiéger Sfaks.

Hamou parvient à les éloigner à prix d'argent. Il paraît vouloir se rapprocher de la dynastie zyride en envoyant des présents à En-Nacer-Ibn-Bologguin qui réside à El-Câla (province de Constantine) comme souverain hammadite, branche indépendante issue des Zyrides.

Certains centres côtiers de la région de Sfaks paient, comme dîme, jusqu'à quatre-vingt mille boisseaux de grains.

1063. — A la mort d'El-Moëz, comptant sur l'appui d'Eu-Nacer, Hamou essaie de s'emparer de Mahédia. Le nouveau souverain, Témyn-ben-Moëz, marche contre lui, le bat et envoie son fils Yahya-Ibn-Temyn prendre Sfaks. Ce prince est repoussé deux fois.

1077-1078. — Caïd-Ibn-Memoun-Es-Sanhadji, gouverneur de Kairouan, s'étant révolté dix années avant contre Temyn-ben-Moëz, avait dû fuir de cette ville. Il entame des négociations avec Yabki-ben-Ali, émir des Zoghba (de Kairouan) et le décide à vendre cette cité à Hamou-Ibn-Mélil. Ce gouverneur de Sfaks accepte ce présent et met Caïd à la tête de Kairouan. Ce dernier parvient à y rentrer et à s'y fortifier.

1099-1100. — Temyn prend la direction du siège de Sfaks; grâce à la famine et à la peste qui règne dans le pays, il s'empare de cette place. Hamou s'enfuit chez l'émir de Gabès, Meken-ben-Kamel-ed-Dehmani-erRiahi.

Depuis cette époque jusqu'à la conquête de Sfaks par les chrétiens, les gouverneurs de la ville sont toujours pris parmi les princes de la famille d'Hu-Badis.

Sous le règne de Temyr, la douane de Sfaks est une des plus fructueuses de la Tunisie. « Le port est très fréquenté, écrit Abou-obéid-el-Bekri en 1068 ; les négociants étrangers y arrivent de tous côtés avec de fortes sommes d'argent qu'ils emploient à acheter des draps foulés supérieurs à ceux d'Alexandrie, et principalement de l'huile. On l'exporte en Egypte, au Maghreb, en Sicile et en Europe. La banlieue de Sfaks est très étendue ; elle renferme une foule de maisons de campagne, plusieurs châteaux forts et quelques ribats situés au bord de la mer. Le plus célèbre est le *Mahrès-Botouïa*, corps de garde des Botouïa. On y voit un minaret d'une grande hauteur, au sommet duquel on arrive par un escalier de 166 marches. Les autres ribats sont les *mahrès-Habela mahrès-Abil-Ghosn, mahrès-Macdeman, mahrès-el-Louza* (corps de garde de l'Amandier), et le *mahrès-er-Rihâna* (corps de garde du Myrte), dont nous avons parlé plus haut. La ville renferme de nombreux bazars, plusieurs mosquées, un Djamé, des bains, des caravansérails, etc... Elle est entourée d'une muraille construite en pierres et en briques ; ses habitants envoient leurs troupeaux paître dans l'île de Kerkena. »

Les hommes célèbres de ce siècle qui naquirent à Sfaks ou y vécurent sont : Abou-Ishac-Brahim-ben-Ahmed-ben-Ali-ed-Djebeniani, Messera-ben-Messelam, El-Aâcem, Tsa, bet-ben-Sliman, Sidi-Mérouane, Cheikh-aïssa-ben-Tsabet-Amor-ben-Metsoua, Aïssa-ben-Meskine, Moussa-el-Maalem, Ali-ben-Mohammed-er-Riaï-el-Lekhmi, Bou-Abd-Allah-elMazri, Bou-Fedhel-er-Nehoui, Abd-el-Hamid, Bou-Ali-elKélaï, Abd-el-Djelil-ben-Fouz, Abd-el-Djebbar-el-Féryani, Zakaria, Bou-Bekr-bou-Ali-ben-Mohammed-el-Féryani, Abou-Méidin-Chaïb.

XII^e SIÈCLE.

1109. — Révolte des Sfaksiens contre Aboul-Fotouck Ali-Ibn-Yahya-Ibn-Temyr-ben-Moez.

1110. — Bien qu'il compte trouver du secours auprès de Rafa, caïd de Gabès, qui appelle les Siciliens à son aide, Ali-ben-Yahya fait rentrer les Sfaksiens dans l'obéissance.

1116. — Mort du sultan Yaliya. Ali, qui est à Sfaks, va se faire proclamer roi à Mahédia sous l'escorte de AbouBekr-Ibn-Djaber-Ibn-Askar et d'autres émirs arabes.

1134. — Sfaks perd ses pâturages de Kerkena, les chrétiens ayant pris cette île.

1148. — Sous le règne d'Hassein-ben-Ali, une escadre, commandée par Georges d'Antioche (fils de Michel), est envoyée par Roger, roi de Sicile, pour prendre Sfaks. Ayant une forte garnison, la ville ne succombe pas sans combat. Quand les chrétiens s'approchèrent dans le dessein de s'en emparer, les habitants sortirent pour leur livrer bataille. L'ennemi simula une retraite; quand les Sfaksiens furent loin de la place, les chrétiens se retournèrent contre les Arabes et les mirent en pleine déroute. Une partie des musulmans réussit à rentrer dans Sfaks, le reste se jeta dans l'intérieur du pays.

Le 16 juillet, après un assaut qui leur coûta beaucoup de monde, les Siciliens s'emparèrent de la ville. Le vainqueur proclama une amnistie, ramena les fuyards, leur rendit leurs femmes et leurs enfants et nomma comme gouverneur Omard-ben-Abil-Hassein-el-

Ghariani (ou el-Féryani), dont il envoya le père en otage en Sicile. Les habitants furent soumis à la capitation.

1154. — Abou-Abd-Allah-Mohammed-ben-Mohammedel-Edrisi écrit ce qui suit :

« Sfaks est une ville ancienne et bien peuplée ; ses marchés sont nombreux, ses édifices vastes. On y remarque un bazar construit en pierres et dont les portes sont revêtues d'épaisses lames de fer. Au-dessus de ses murs sont des tours destinées, au logement des troupes. On y boit de l'eau de source. On y pêche d'excellent poisson. La principale production du pays consiste en olives. Il est impossible de trouver de l'huile supérieure à celle de Sfaks. Le port est très bon et en somme le pays offre beaucoup de ressources ; les habitants aiment le faste et la dépense. Le roi Roger y entretient un gouverneur. »

1156. — Les musulmans ayant été opprimés par les chrétiens, Abil-Hassein-el-Ghariani envoie à son fils Omar l'ordre de se révolter. Ce gouverneur de Sfaks se soulève en effet et massacre les chrétiens. Pour se venger de n'avoir pu reprendre la ville, Guillaume, roi de Sicile, fait mettre à mort Abil-Hassein. Omar alors marche contre Mahédia. Aidés par les Sfaksiens et d'autres Arabes, les habitants de Zouïla (faubourg de Mahédia) peuvent espérer enlever cette ville. Mais, séduits par l'argent des chrétiens, les Arabes abandonnent bientôt leurs positions. Les troupes venues de Sfaks s'enfuient alors par mer et le peuple de Zouïla reste seul en face des chrétiens. Les uns se font tuer. Les autres vont rejoindre Abd-el-Moumen, souverain almohade, qui règne au Maroc. Emu de leurs malheurs, ce prince se dispose à chasser les chrétiens de l'Ifrikia.

1159. — En mars, Abd-el-Moumen se met en marche. Le 14 juillet, il prend Tunis. Puis, secondé par la flotte (70 vaisseaux) qui longe le littoral, il vient assiéger Mahédia. C'est pendant ce siège qu'Omar, gouverneur de Sfaks, lui fait sa soumission.

Ce prince le maintient dans ses fonctions (en août).

Pendant le XII^e siècle, différents traités furent passés entre les souverains de Tunis et les Pisans, Florentins ou Génois. Dans l'un d'eux, signé entre les Pisans et Yacoubel-Mansour-ben-Abd-el-Moumen (15 novembre 1186), l'entrée de Sfaks est interdite aux premiers. Mais la politique annula bientôt ce traité et l'on en revint à ceux de 1157 et 1181, qui donnaient aux Pisans le droit d'avoir à Sfaks un fondouk commercial, moyennant une redevance de 10 pour 100 sur les marchandises importées. Par les mêmes traités, les Florentins devaient payer 11.50 pour 100, mais 5.25 pour 100 seulement pour les métaux. Quant aux Génois, le tarif fut d'abord de 8 pour 100 (1160), puis peu après de 10 pour 100.

XIII^e SIÈCLE.

1203. — Yahia-Ibn-Ghania-el-Mayorki enlève Sfaks à Abd-el-Nahman-ben-Omar et s'y établit au nom du khalife almoravide d'Espagne, Ali-ben-Yshak-el-Mayorki. Il a comme allié et complice Cherf-ed-Din-Karakech-el-Arméni-el-Gliouzzi, qui se rend coupable de nombreux crimes à Sfaks.

1206. — La ville est prise sur Yahia-Ibn-Ghagnia par le Cid Abou-Zeid-ed-Aboul-Ola-Ildris-ben-Yousef-ben-Abd-el-Moumen, représentant Ibrahim-ben-Ismaïl-el-Hafsi, gouverneur intérimaire de l'Ifrikia pour le compte de Mohammed-en-Nacer-ben-Yacoub-el-Mansouk.

Ce fut ce dernier souverain qui fit construire les citernes appelées « Nassria ».

1228. — Abou-Zakaria-Yahia-ben-Abou-Mohammed-Abd-el-Ouaed-ben-Abou-Hafs se déclare indépendant et fonde la dynastie des Hafside.

1277. — Yahia-el-Ouathec-el-Makhlouê, fils d'El-Mostancer-ben-Abou-Zakaria-el-Hafsi, monte sur le trône à la mort de son frère. Son oncle, Abou-Ishac, alors à Tlemcen, cherche à s'emparer du pouvoir. Il marche contre son neveu.

1279. — Le 13 juillet, grâce à l'appui d'une flotte de dix galères siciliennes envoyées à son secours en vue de Sfaks par Pierre III d'Aragon et de Sicile, Abou-Ishac peut forcer son neveu à abdiquer.

1280. — Craignant un revirement de volonté, il le fait mettre à mort, en juin, avec ses fils Et-Taïebet El-Fadel.

1283. — Au mois de janvier, Sfaks est occupée par un aventurier, nommé Hamed-Ibn-Merzouk-Ibn-Ali-Omara (de Msila), qui se fait passer pour El-Fadel, fils de Yahia. Il est soutenu par un affranchi d'El-Ouathec nommé El-Feta-Nacer-el-Noubi, désireux de venger la mort de ses princes.

1284. — Abou-Hafs, qui depuis juin 1283, avait succédé à son frère Abou-Ishac, s'empare de l'imposteur, le met à mort et devient ainsi maître de toute l'Ifrikia.

La même année, Roger de Loria prend Kerkena et Djerba. Le 11 août, pour y affermir son pouvoir, il en fait hommage au pape Boniface. Celui-ci lui assure la possession de ces fiefs, moyennant une redevance annuelle de 50 livres d'or. Sfaks est donc de nouveau privée de ses pâturages par la présence des chrétiens dans Djerba.

Pendant le XIII^e siècle, le droit de douane de 10 pour 100 fut imposé aux marchandises entrant à Sfaks par différents traités passés avec les Florentins, les Pisans (1234-1264), les Génois (1236-1250-1272), les Vénitiens (1231-1251-1271) et d'autres (1271-1285).

Les hommes célèbres qui naquirent à Sfaks ou y vécurent en ce siècle sont : Abd-el-Ouaed-ben-et-Til ; Sidi Djebba, dont le tombeau se trouve en dehors de la ville, près de la Casbah ; Ali-ben-Abd-el-Hafsi, Sidi-bou-Yahiael-Guergouri, Mohammed-er-Rkik-bou-Akkazine ; Brahim ben-Yacoub, fondateur de la tribu des Aguerba.

XIV^e SIÈCLE.

1306. — Le voyageur arabe Abou-Mohammed-Abdallah-Mohauimed-ben-Brahim-et-Tidjani, secrétaire du sultan Abou-Yahia-Zakaria-el-Lihyani, parcourt le pays de Tunis à Tripoli. Dans le récit de son voyage (er-Kalila), il nous apprend que Sfaks, lors de son passage, était une ville de premier ordre, possédant deux remparts distincts, au milieu desquels un cavalier pouvait passer. On trouvait, paraît-il, des huîtres perlières dans sa rade.

1311. — Le gouverneur de Kerkena pour Frédéric III, roi de Sicile, est Raymond Muntaner.

1313. — Un traité est passé pour 10 ans avec Pisé par les sieurs Jean Fagoli et Renier del-Ragno. On y remarque le droit pour les Pisans d'avoir un fondouck à Sfaks. Ce traité fut renouvelé en 1353.

1317. — Le sultan Abou-Yahia-el-Lihyani perçoit l'impôt de Sfaks "par l'intermédiaire de son lieutenant, le gouverneur de Gabès.

1318. — Révolté contre lui, son frère Abou-YahiaAbou-Bekr, roi de Bougie, prend possession de Sfaks.

1334. — Kerkena est reprise aux chrétiens par les musulmans.

1348. — Abd-el-Ouaed-Ben-el-Lihyani est gouverneur de Sfaks.

1356. — Le gouverneur de Gabès, Ahmed-ben-Mekki, prend cette ville.

1356, 9 juin. — Il passe un traité avec Bernabo Girollo, envoyé du doge de Venise. Le consul vénitien de Tripoli a le droit de nommer les vice-consuls de même nationalité à Sfaks.

1364. — Frédéric III de Sicile veut reprendre Kerkena. Il en nomme d'avance gouverneur Jean de Clermont avec droits de justice. Le mauvais temps l'empêche de réussir dans son entreprise.

1369. — Kerkena appartient au fils d'Ibn-Thabet, noble sfaksien exilé par Ibn-Mekki.

1370. — Ibn-Mekki se soumet au sultan Aboul-Abbas II el Hafsi.

1380. — La famille d'Ibn-Mekki, qui avait occupé le pays situé entre Tripoli et Sfaks, commence à perdre ses possessions.

1383. — Les populations du golfe de Gabès étant essentiellement pirates, les Génois et les Siciliens en profitent pour piller les Iles de ce golfe. L'amiral génois, Raphaël Adorno, vient avec douze galères rançonner Kerkena.

1393. — La famille d'Ibn-Mekki est remplacée dans le gouvernement de Sfaks, Djerba et Gabès, par Abou-Hafs-Omar, oncle du sultan.

1394. — Sous Abou-Faress, le gouverneur de Sfaks est le frère du roi de Tunis, Amor. Il cherche à se révolter, mais ne réussit pas.

Réfection des murailles de Sfaks.

Les traités de 1313-1314-1317-1356-1358 et 1392, passés avec les Pisans, les Génois, etc., nous apprennent que Sfaks possédait un bureau de douane où l'on percevait un droit de 10 pour 100 sur les importations.

Les Sfaksiens célèbres au xive siècle sont : Sidi-Maklouf-ech-Chariani, Nacer-ben-Ahmed-ben-Brahim, Abou-Bekr-el-Guergouri, Cheikh-el-Berzeli, Mohammed-ben-bou-Bekr-el-Fassi, Yacoub-ez-Zaïla, Ahmed-ben-Moussa-el-Menari, Brahim-ben-Mohammed-es-Sfaksi.

XV^e SIÈCLE.

1424. — Le frère du roi Alphonse d'Aragon, Pedro, duc de Noto, débarque à Kerkena où il fait trois mille prisonniers. Mais il se retire, après avoir obtenu du roi de Tunis Abou-Faress la liberté de tous les chrétiens retenus dans ses États.

1431. — Sous le règne d'Abou-Faress, on répare les murailles de Sfaks, ainsi que le témoigne une inscription placée au-dessus de la porte appelée « Bab Djebli ».

1488. — Une révolte a lieu à la suite de l'avènement au trône du sultan Abou-Zakaria-Yahya. On le fait même passer pour mort. Mais on apprend bientôt que ce bruit n'était pas fondé, et la révolte, à laquelle Sfaks a pris part, s'apaise.

Par différents traités, les Pisans et les Florentins (1421), comme les Vénitiens (1498), voient le droit de 10 pour 100 sur leurs marchandises porté à 10 et demi. Quant aux Génois, les traités de 1433, 1445 et 1465 maintinrent en leur faveur le droit primitif de 10 pour 100. Il faut dire que ce peuple eut de longues discussions avec le roi de Tunis à cette époque. Parmi les motifs de dissension, on remarque les suivants. Deux marchands arabes de Sfaks furent maltraités par des Génois, et plusieurs associés ou facteurs d'une maison de commerce de Gênes bien connue introduisirent de la fausse monnaie à Sfaks.

En ce siècle, Sfaks doit s'enorgueillir de la présence des savants et des saints, Ali-en-Nouri, Ali-el-Kéraï-ben-Mimoun-bou-Beghla.

XVI^e SIÈCLE.

1525. — Mohammed-el-Mékni, simple pêcheur, devient gouverneur de Sfaks.

1535. — Moulaï-Hassein, souverain de Tunis, étant en guerre contre le célèbre Kaïr-Eddin, appelle les Espagnols à son secours. Une révolte éclate en Tunisie. Sfaks y prend part.

1539. — Cette ville est replacée sous l'autorité de Moulaï Hassein par André Doria, amiral espagnol au service de Charles-Quint.

Le roi de Tunis subit peu après un échec près de Kairouan, malgré l'appui des Espagnols.

1549. — Révolte de nombreuses villes de Tunisie, parmi lesquelles Sfaks. Pour échapper à la domination espagnole, elles se donnent au célèbre corsaire Dragut, qui prend Sfaks sur Mohammed-el-Mekni.

1550. — Doria reprend cette ville, grâce aux vingt galères qu'il a sous ses ordres.

1556. — Léon l'Africain écrit que Sfaks est une grande et ancienne cité renfermant 300 à 400 feux.

1574. — Les Hafside sont détrônés et remplacés par les Turcs-Osmanlis.

Sous un ministère dont le chef fut El-Hadif, Sfaks dut payer à l'émir de Tunis la somme de 5,000 dinars.

Sfaksiens célèbres du xvie siècle : Ali-ben-Bel-Kacem, Ali-el-Mahdjoub-ben-Ali-ben-Abdallah, Amor-ben Ali-el-Kerraï, Mohammed-ben-Amor-el-Kerraï, Sidi-MohammedSghir, Cheikh-Sassi-el-Lebidi, Ali-Chaïb-el-Adzraa-el-Kerraï, Aboul-Hassin-ben-Abou-Bekr; et une femme, Oum-Yahia Meriem.

En ce siècle, on écrit « Asfachus, » au lieu de « Sfaks ».

XVII^e SIÈCLE.

1663. — Hamouda-Bey, pacha turc de Tunis, se démet de ses fonctions en faveur de ses trois fils qui prennent chacun le titre de « bey ». Mohammed-el-Hafsi, le second, eut en partage le Sendjak (subdivision) de Kaïrouan, Sousse, Monastir et Sfaks.

1663-1675. — Sous le règne de Mourad-Bey, fils d'Hamouda, Sfaks eut comme gouverneur Ben-Athia, qui se construisit un palais dans les jardins. La route qui y conduisait prit le nom de « Teniet Athia ». Ce fut un homme violent et débauché.

1675. — Mort de Mourad-Bey. Il laisse trois fils, Mohamed-Bey, Ali-Bey et Ramdam.

Afin d'éviter des compétitions, le divan de Tunis, présidé par Mami-Dey, remet le pouvoir à leur oncle, Mohammed-el-Hafsi. Ce prince était à Constantinople. Ali fut l'inspirateur de cette idée par jalousie de son frère aîné, Mohammed, qui, peu avant la mort de son père, était devenu gouverneur de Sfaks à la place de Ben-Athia disgracié. Mohammed feint de se soumettre aux ordres du divan; mais bientôt il se met en pleine révolte. Effrayé et ne possédant pas les forces nécessaires pour réprimer cette rébellion, après deux tentatives infructueuses, Mohammed-el-Hafsi se décide à rester à Constantinople. Son neveu Mohammed échange le titre de « bey » contre celui de « pacha ». Pendant ce temps, Ben-Athia avait essayé de se rendre indépendant dans Sfaks. Il quitte la ville à l'avènement de Mohammed-Pacha.

Sous ce règne, on répare les nassrias et on les entoure d'un mur. Sfaks joua un grand rôle dans la guerre qui se continua entre Mohammed-Pacha et son frère Ali-Bey. Les deux partis furent représentés dans cette ville par Ben-Athia, pour Ali, et Ben-el-Aukchari, pour Mohammed. Ce dernier fit de Sfaks un centre de pirates. A Ben-Athia, Ali-Bey adjoignit, comme caïd de Sfaks, un de ses fidèles serviteurs, Mohammed-Sebah. Celui-ci voulut aller prendre possession de son poste, mais à son arrivée il trouva Ben-Athia en fuite et la ville au pouvoir de Ben-el-Aukchari et d'un nouveau caïd, El-Keffaf, qui s'empressèrent de le faire mettre à mort, bien qu'il se fût réfugié dans la Zouaïa d'un saint homme, du Cherkh Ali-el-Kerraï. Les meurtriers, ayant appris l'approche d'Ali-Bey, se sauvèrent à Tripoli. Mais, grâce à la guerre civile qui continua entre Mohammed et Ali, Ben-el-Aukchari revint à Sfaks et s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre survenue par la mort d'Ali-Bey.

1685. — Mohammed et Ali font la paix momentanément pour, à l'aide des Algériens, renverser du pouvoir le dey Ahmed Chelebi, agha des janissaires, qui commande en maître à Tunis. Les beys s'emparent de la ville et nomment dey un de leurs alliés, Mohammed Baktache. Ils se partagent ensuite le commandement de la régence. Mohammed-Beya Kaïrouan, Bédja, Monastir et les territoires qui en dépendent; Ali-Bey reçoit le Kef, Sousse, les territoires montagneux des Hamadas, le Sahel et Sfaks.

1686. — La paix ne dura pas. Un soulèvement éclata à Tunis à l'instigation de Mohammed-Bey, et Ali-Bey a la tête tranchée.

1693. — Révolte de Mohammed-ben-Cheker, ancien lieutenant de Mohammed-Bey, contre ce prince. Grâce au secours des Algériens, il vient assiéger Tunis, d'où Mohammed-Bey s'enfuit.

1694. — La ville se rend à Chaban Khodja, dey d'Alger.

1695. — Révolte des villes de Sfaks, Sousse, Kaïrouan, contre Mohammed-ben-Cheker. Mohammed-Bey se met à la tête de la révolte et chasse de Tunisie son rival.

Les Sfaksiens célèbres du XVII^e siècle sont les suivants :

Mansour-ben-Abd-Allah-el-Guergouri, Mansour-el-Ghoulam, Ali-ben-Saïd-el-Ouhichi, Saïd-ben-Ali-el-Ouhichi, Saïd-ben-Mansour-ben-Ali-el-Ouhichi, Sidi-Abid-el-Aouni, Mohammed-ben-Abd-es-Selam, Ahmed-ben-Ali-el-Kekmouni, Mohammed-ben-Ahmed.

Le nom de « Sfaks » s'écrit à cette époque « Esfaque ».

XVIII^e SIÈCLE.

1704. — Ibrahim-ech-Chérif-Bey, passe par Sfaks pour aller combattre les Tripolitains, commandés par Khélib-Bey.

1705. — Hussein-Ben-Ali monte sur le trône.

1706. — Il fait assassiner Ibrahim-ech-Chérif. N'ayant pas d'enfant, il désigne pour son successeur son neveu Ali-Bey. Mais au bout de quelques années il eut successivement trois fils. Pour désintéresser Ali, Hussein lui confère le titre de pacha.

Celui-ci accepte; mais bientôt il se révolte et, ayant été défait, se sauve à Alger. Le dey de cette ville lui procure des troupes, qui lui permettent de revenir prendre Tunis. Il en chasse son oncle Hussein, qui meurt peu après.

1742. — Ali-Pacha monte sur le trône; ses cousins, fils d'Hussein, se sont réfugiés auprès du dey d'Alger.

Ali-Pacha a trois fils : Mahmed, Younés et Ali-Bey. Ce dernier se brouille avec ses frères et finit par rester seul héritier présomptif.

A l'instigation des fils d'Hussein, les Algériens entrent en Tunisie sous le commandement d'Hassan-Bey, dey de Constantine, et d'Ali-ben-Hussein.

1756. — Ali-Pacha est tué.

Ali-ben-Hussein ayant mécontenté les Algériens, ceux-ci se tournent contre lui et son frère aîné Mohammed-Ali se sauve à Sfaks, y recrute des troupes et vient délivrer son frère que les Algériens bloquent dans Tunis. Ce prince monte alors sur le trône.

1759. — Mort de Mohammed et avènement d'Ali-Pacha, qui élimine du trône ses neveux, fils de Mohammed.

1772. — Malgré les nassria, la population de Sfaks s'était tellement accrue en ce siècle que ses 365 citernes devinrent insuffisantes. On dut avoir recours à l'eau des puits, qui faisait éclore parmi la population de nombreuses maladies. Il existait cependant, tout près de la ville, de petits ruisseaux qui coulaient à pleins bords après les pluies violentes et, se réunissant, formaient une rivière dont l'eau allait se perdre inutilement dans la mer.

Le bey Ali envoya au caïd de Sfaks, Beker-el-Djellouli, l'ordre de réunir une commission de gens compétents dans l'art de la construction et de l'aménagement des eaux. Cette commission fut chargée de désigner l'endroit où devrait être construit un réservoir destiné à recevoir les eaux du ruisseau précité. L'étude minutieuse du terrain fut faite et la commission choisit l'emplacement où sont les feguias actuelles. Cet endroit est situé à 1,500 mètres du mur d'enceinte dans le lit du cours d'eau dont on voulait capter les eaux.

Le souverain approuva ce choix et les travaux de creusement furent immédiatement commencés. Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis le commencement de

l'entreprise, lorsque, bien que l'on se trouvât dans la saison la plus sèche, une pluie abondante se mit à tomber. Les ruisseaux coulèrent et leurs eaux vinrent se réunir dans le trou que l'on avait creusé. Les travaux furent poussés avec activité sous la direction d'hommes habiles. Parmi eux se trouvait le savant Mohammed-ben-Ahmedech-Chabouni, qui, à ce moment, avait déjà fait foncer les puits d'eau douce situés à l'ouest de la ville et dont le débit actuel est de 400 mètres cubes par jour.

Quelque temps après, des gens riches et bienfaisants se cotisèrent et firent creuser un second réservoir à côté du premier. Le bey Mustapha Khodja refusa d'accepter ce don, les remboursa et paya les frais de construction sur sa propre fortune.

Peu après, le courant des eaux démolit un des côtés de la fesguia et nécessita des travaux sérieux de réparation.

1774. — Les travaux des fesguias sont achevés, ayant coûté entout 14,180 réaux.

1776. — Construction du faubourg sud de la ville, quartier européen actuel. On l'édifia pour que, mieux aéré que le quartier arabe, il se trouvât à l'abri des épidémies. Les étrangers n'avaient donc plus à redouter de venir habiter Sfaks. Hamouda-es-Sellami y fait élever la djema qui porte son nom.

1778. — Le bey ordonne l'édification d'un caravansérail dont les revenus serviraient à payer l'entretien des fesguias.

Il est situé dans le faubourg dont nous venons de parler. 1783. — Les Vénitiens rompent leurs relations avec les Tunisiens.

Des négociants de Sfaks, se trouvant à Alexandrie, nolisèrent un bâtiment vénitien pour revenir dans leur pays. Comme la peste sévissait en Egypte, elle se déclara à bord ; en arrivant à Sfaks, le caïd refusa de laisser entrer ce navire dans le port et conseilla aux passagers de se rendre à la Goulette. Sans prévenir ces derniers, le capitaine vénitien les conduisit à Malte, d'où on voulut les renvoyer. Après bien des pourparlers, les Sfaksiens et l'équipage furent débarqués. Sur leur plainte, Ali-Pacha réclama une indemnité à la Vénétie, qui refusa. Ce prince étant mort subitement (1782), son fils Hamouda réclama de nouveau près du doge, et sans plus de succès. Pour essayer de calmer le bey, les Vénitiens envoyèrent une petite flotte de trois navires, commandée par le chevalier Querini. Il devait remettre des présents au bey. Celui ci les refusa, et, au moment du départ de la flotte, il fit savoir au chevalier Querini que, si dans six mois on n'avait pas payé une indemnité de 11,000 sequins à ses sujets de Sfaks, il se verrait dans l'obligation de prendre des mesures en conséquence (septembre 1783).

17 Janvier 1784. — Le bey Hamouda déclare la guerre à la Vénétie, Il fait mettre en état de défense tous les ports de la Régence.

21 Août 1785. — L'escadre vénitienne paraît devant Sfaks et bombarde la ville.

18 Septembre 1785. — Fin du bombardement, qui fut peu meurtrier. On ne lança que 150 bombes. Les Arabes accusent 40 morts et autant de blessés.

20 Novembre 1785. — Des négociations sont entamées. Le bey ayant voulu se faire payer d'avance 60,000 sequins à titre d'indemnité de guerre pour les bombardements de la Goulette, Sousse et Sfaks, la guerre recommence.

1785. — La peste ravage Sfaks, qui perd 15,000 habitants.

18 Mars 1786. — Nouveau bombardement de Sfaks.

27 Mars 1786. — Suspension d'armes de 14 jours, à cause de nouvelles propositions de paix que le sieur Scarmici, ministre plénipotentiaire, venait de faire.

Les Sfaksiens en profitent pour élever de nouveaux ouvrages de défense dans la place, rassembler des munitions et se préparer à toutes les éventualités.

8 Avril 1786. — On apprend que les négociations ont échoué. L'escadre ne donne pourtant pas l'attaque et pendant ce mois se contente de lancer quelques volées de boulets sur la ville.

30 Avril 1786. — Ayant fait avancer pendant la nuit ses deux bombardes, ses huit chaloupes canonnières et ses dix batteries flottantes, l'amiral Emo donne l'ordre d'ouvrir le feu. Il est quatre heures du matin. Le combat dura quatre heures, pendant lesquelles 120 bombes et 400 boulets furent lancés sur la place.

4 Mai 1786. — L'attaque recommence plus vive et plus acharnée, 200 bombes, 400 obus et 300 boulets sont tirés sur la ville, qui est fort maltraitée et dont le faubourg est, en grande partie, ruiné. Le bombardement dura quatre heures environ.

5 Mai 1786. — Petite reprise du bombardement.

8 Mai 1786. — Départ de la flotte vénitienne.

Mai 1792. — Traité de paix entre la république de Venise et la régence de Tunis.

Les ouvrages nouveaux construits pendant le siège de Sfaks furent, entre autres, le bordj, aujourd'hui démoli, qui se trouvait près de Bab Bahr (extrémité sud de la rue Centrale), et la batterie où s'élève actuellement le Cercle militaire. Elle dut sa construction à la générosité d'Hamouda-es-Sellami.

Les hommes célèbres qui au xv^e siècle résidèrent à Sfaks, sont :

Ali-el-Ouhichi-ben-Saïd-ben-Mansour, Ali-el-Kerraï, Ali-en-Nouri, Ahmed-ben-Ali-Houri, Mohammed-el-Ghourab, Ali-el-Moukher, Mohammed-el-Mekki, Ramdam-ben-Assida, Brahim-el-Mezghani, Ali-ben-Khelif, Mohammed-el-Fourati-ben-Ali, Mohammed-Kammoun, Ahmed-Loulou, Mohammed-ben-Ahmed, Abd-el-Aziz-el-Fourati, Ahmedel-Fourati, Mohammed-ech-Cheurfi-el-Moueddek, Ahmed-hen-Mohammed-ech-Cheurfi, Taïeb-ech-Cheurfi, Ahmed-ben-Ahmed-ech-Cheurfi, Mohammed-el-Migherbi, Ali-ez-Zouari, Mohammed-el-Masmoudi, Brahim-el-Kherriath, Ahmed-el-Masmoudi, Ali-el-Beklouti, Mohammed-ben-Aachour, Abd-el-Baki, Mohammed-ed-Dernaoui, Aliel-Aouni, Abd-er-Rahman-Baker, Ali-cl-Gherab-el-Baria, Brahim-el-Djemni, Ahmed-ben-Ali-ben-abd-es-Sadok-etTrabelsi, Ali-ben-ech-Chaed-el-Mini, Mohammed-Abbas, Mohammed-el-Mersedi, Saïd-ben-Saïd-Heriz, Chaban-zin-ed-Din, Hamouda-es-Sellami, Mohammed-ben-Ahmedech-Chabouni, etc.

XIX^e SIÈCLE.

30 Avril 1816. — Révolte de Delibachi. dans laquelle le gouverneur de Sfaks est tué par les conjurés.

Vers 1830. — On entoure le quartier européen d'une muraille.

1860. — Etablissement des postes et télégraphes à Sfaks.

1864. — Le chiffre écrasant des impôts provoque une insurrection. Les autorités beylicales sont chassées de toutes les villes. Mais le chef de l'insurrection, Ali-ben-Ghdaoun, ayant été tué dans le Sahel par Mohammed-Zarronc, la révolte est étouffée.

1880. — Les paquebots de la C^{ie} g^{le} Transatlantique viennent à Sfaks.

12 Mai 1881. — Traité de Ksar-Saïd qui place la Tunisie sous le protectorat français.

Juin 1881. — Insurrection de Sfaks.

15 Juillet 1881. — Bombardement et prise de Sfaks par les Français.

1883. — On rase le mur d'enceinte du quartier européen.

Création d'un commissariat de police et d'une justice de paix.

Mohammed-Djellouli, gouverneur de Sfaks, devient ministre de la plume, et Mohammed-el-Aziz-bou-Atour-el-Sfaksi devient premier ministre.

1884. — Création d'une municipalité.

1886. — Construction de l'abattoir.

1887. — Construction de la douane, élevée sur des terrains gagnés sur la mer.

Commencement du dragage d'un chenal qui partant à deux kilomètres en mer permettra aux gros voiliers d'aborder à quai. Ce chenal a 60 mètres de large, 3 mètres 50 de profondeur à marée basse et 5 mètres 50 à marée haute.

Essais de puits artésiens. On commence la construction d'une conduite en fonte qui doit amener les eaux des puits de Chabouni dans le camp de la troupe.

Juillet 1888. — Achèvement de la conduite d'eau précitée.

Compte DU PATY DE CLAM